

2. Quel pays habitiez-vous ? - R. Paris.

3. A quelle classe de la société appartenait votre mari ? - R. A la classe moyenne.

4. A quel âge êtes-vous morte ? - R. Trente-deux ans.

5. Quels motifs vous a portée à vous communiquer spontanément à nous ? - R. On me l'a permis pour votre instruction et pour l'exemple.

6. Aviez-vous reçu une certaine éducation ? - R. Oui.

7. Nous espérons que Dieu vous tiendra compte de la franchise de vos aveux et de votre repentir. Nous le prions d'étendre sa miséricorde sur vous, et de vous envoyer de bons Esprits pour vous éclairer sur les moyens de réparer votre passé. - R. Oh ! merci ! merci ! que Dieu vous entende !

Remarque. Plusieurs personnes nous informent qu'elles ont cru accomplir un devoir en priant pour les Esprits souffrants que nous signalons et qui réclament assistance. Nous faisons des vœux pour que cette charitable pensée se généralise parmi nos lecteurs. Quelques-uns ont reçu la visite spontanée des Esprits auxquels ils s'étaient intéressés, et qui sont venus les remercier.

Le Temps présent.

(Société, 20 janvier 1860.)

Vous êtes guidés par le véritable Génie du Christianisme, vous ai-je dit ; c'est parce que le Christ lui-même préside les travaux de toute nature qui sont en voie d'accomplissement pour ouvrir l'ère de rénovation et de perfectionnement que vous prédisent vos guides spirituels. Si en effet vous jetez les yeux, en dehors des manifestations spirites, sur les événements contemporains, vous reconnaîtrez sans aucune hésitation les signes avant-coureurs qui vous prouveront d'une manière irréfragable que les temps prédits sont arrivés. Les communications s'établissent entre tous les peuples, les barrières matérielles sont renversées ; les obstacles moraux qui s'opposent à leur union, les préjugés politiques et religieux, s'effaceront rapidement, et le règne de la fraternité s'établira enfin d'une manière solide et durable. Observez dès aujourd'hui les souverains eux-mêmes, poussés par une main invisible, prendre - chose inouïe pour vous - l'initiative des réformes ; et les réformes qui partent d'en haut et spontanément sont bien plus rapides et bien plus durables que celles qui partent d'en bas et sont arrachées par la force. J'avais, malgré des préjugés d'enfance et d'éducation, malgré le culte du souvenir, pressenti l'époque actuelle ; j'en suis heureux, et suis plus heureux encore de venir vous dire : Frères, courage ! travaillez pour vous et pour l'avenir des vôtres ; travaillez surtout à votre

amélioration personnelle, et vous jouirez dans votre première existence d'un bonheur dont il vous est aussi difficile de vous faire une idée, qu'à moi de vous la faire comprendre.

CHATEAUBRIAND.

Les Cloches.

(Obtenue par M. Pêcheur, 13 janvier 1860.)

Peux-tu me dire pourquoi j'ai toujours aimé à entendre le son des cloches ? c'est que l'âme de l'homme qui pense ou qui souffre cherche toujours à se dégager, lorsqu'elle éprouve ce bonheur muet qui réveille en nous des souvenirs vagues d'une vie passée ; c'est que ce son est une traduction de la parole du Christ qui vibre dans l'air depuis dix-huit siècles : c'est la voix de l'espérance. Que de cœurs elle a consolés ! que de force elle a donnée à l'humanité croyante ! Cette voix divine effraya les grands de l'époque : ils en eurent peur, car la vérité qu'ils avaient étouffée les fit trembler. Le Christ la montrait à tous : ils tuèrent le Christ, mais non l'idée ; sa parole sacrée avait été comprise ; elle était immortelle, et pourtant que de fois le doute s'est glissé dans vos cœurs ! Que de fois l'homme a-t-il accusé Dieu d'être injuste ! Il s'écriait : Mon Dieu, qu'ai-je donc fait ? Le malheur m'a-t-il marqué à mon berceau ? Suis-je donc destiné à suivre cette route qui me déchire le cœur ? Il semble qu'une fatalité s'attache à mes pas ; je sens mes forces qui m'abandonnent ; je vais briser cette vie.

A ce moment, Dieu fait entrer dans votre cœur un rayon d'espérance ; une main amie vous ôte le bandeau du matérialisme qui couvre vos yeux ; une voix du ciel vous dit : Regarde à l'horizon ce foyer lumineux : c'est un feu sacré qui émane de Dieu ; ce flambeau doit éclairer le monde et le purifier ; il doit faire pénétrer sa lumière dans le cœur de l'homme et en chasser les ténèbres qui obscurcissent ses yeux. Des hommes ont prétendu vous donner la lumière, ils n'ont produit qu'un brouillard qui a fait perdre le droit chemin.

Vous à qui Dieu montre la lumière, ne soyez pas aveugles ; c'est le Spiritisme qui vous permet de lever un coin du voile qui couvrait votre passé. Regardez maintenant ce que vous avez été, et jugez-vous. Courbez la tête devant la justice du Créateur ; remerciez-le de vous rendre le courage pour continuer l'épreuve que vous avez choisie. Le Christ a dit : Celui qui se servira de l'épée périra par l'épée : cette pensée, toute Spirite, renferme le mystère de vos souffrances. Que l'espérance en la bonté de Dieu vous donne le courage et la foi ; écoutez toujours cette voix qui vibre dans vos cœurs ; c'est à vous de comprendre, d'étudier avec sagesse, d'élever votre âme par des pensées toutes fraternelles ; que le riche tende la main à celui qui souffre, car la richesse ne lui a pas été donnée pour ses jouissances personnelles, mais pour qu'il en soit le dispensateur, et Dieu lui demandera compte de l'usage qu'il en aura fait. La seule richesse que Dieu reconnaisse, ce sont vos vertus ; c'est la seule que vous emporterez avec vous en quittant